

Autour du 8 mars à l'UQAM Théâtre, conférences, exposition, spectacle...

D'année en année, les festivités entourant le 8 mars tendent à déborder sur tout le mois; d'autant plus que cette session, la Fête des femmes "tombe" au beau milieu de la semaine de lecture. Les membres de la communauté universitaire n'y perdront pas au change puisque la plupart des activités se dérouleront au cours des semaines suivantes.

Ainsi, tous et toutes sont invités à une représentation de la pièce de théâtre intitulée *Le silence des autres*, du théâtre Parminou, qui se déroulera le mardi 14 mars, à 12 h15, dans la salle Marie-Gérin-Lajoie du pavillon Judith-Jasmin : une initia-

tive du Comité institutionnel contre le harcèlement sexuel, en collaboration avec le SEUQAM, le SPUQ, le SCCUQ, l'AENSUQAM, l'ACUQAM et les Services à la vie étudiante. Il s'agit d'un spectacle inédit traitant du harcèlement sexuel au travail; l'auteur, Maureen Martineau, place le spectateur dans la position inconfortable du témoin silencieux, lequel détient pourtant le pouvoir de tout changer. D'où la forme interactive de ce spectacle de 75 minutes, favorisant la recherche de solutions issues du milieu : "Un moyen original de briser le silence entourant le harcèlement sexuel." lit-on dans l'invitation. Entrée libre.

L'IREF (Institut de recherches et d'études féministes) organise de son côté une table-ronde ayant pour thème : *Le mythe des finances publiques et ses méfaits sur les femmes*. Elle se tiendra le mercredi 15 mars, de 12 h 30 à 14 h, dans la salle A-3025 du pavillon Hubert-Aquin. Les participantes et participant sont Mmes Francine Lalonde, députée du Bloc Québécois, Ruth Rose, professeure au département des sciences économiques, Thérèse Ste-Marie, directrice du Conseil d'intervention pour l'accès des

femmes, et M. Georges Campeau, professeur au département des sciences juridiques. Mme Lyne Kurtzman, agente de développement aux ser-

Voir "8 mars" en page 2



SOMMAIRE

2 Un nouveau service de vidéoconférence

5 Calendrier universitaire : sessions de 15 ou 16 semaines ?

10 Centre sportif : l'ouverture est reportée

12 Récupération du papier : on améliore le programme

L'UQAM
une force
novatrice

Regard sur les arts



Pages 6, 7 et 8

Compressions budgétaires Le CA tranche, mais souhaite une entente négociée

Le 21 février dernier, le Conseil d'administration a "demandé à la direction de poursuivre la préparation du budget de fonctionnement de l'année 1995-1996 selon le document intitulé *Rapport au Conseil d'administration sur la préparation du budget de fonctionnement 1995-1996*, en incorporant éventuellement toute entente négociée en temps utile, susceptible de modifier l'une ou l'autre disposition du dit rapport." On se souviendra que chaque groupe a été invité à produire des suggestions d'économies à même les dépenses salariales, au plus tard le 15 février.

Ce rapport établit les conditions permettant de présenter un budget équilibré sur la base d'un manque à gagner de 9 333 000 \$. Pourtant ce manque à gagner risque d'atteindre les 13 000 000 \$, car le taux de compression de la subvention de base pourrait passer à 4,15 % au lieu de 2,23 %. "De plus, indique la vice-rectrice à l'administration et aux finances, Mme Florence Junca-Adenot, ce scénario (13 000 000 \$) ne tient pas compte de plusieurs autres facteurs: dispositions qui seront contenues dans les budgets fédéral et provincial, l'équité salariale qui ne sera pas financée et le maintien ou non de la Loi 102."

L'UQAM poursuit également ses démarches auprès du Gouvernement, dans l'espoir de voir sa base de financement réajustée. Si elle avait gain de

cause, elle récupérerait 3,4M \$. "Mais, insiste Mme Junca-Adenot, vous comprendrez que cela ne signifierait pas un manque à gagner de 6M \$ au lieu de 9M \$, si on tient compte du scénario le plus pessimiste."

Tout le monde doit faire sa part

Ce rapport renferme aussi les mesures de compressions qui seront appliquées si aucune entente négociée n'intervient avec les groupes concernés. Ces mesures ont été transmises à l'ensemble de la communauté universitaire par le biais d'un document intitulé *Le Conseil d'administration adopte des mesures en vue d'un budget équilibré tout en laissant la porte ouverte à toute entente négociée*.

Des ententes sont déjà intervenues avec trois groupes d'emploi: les cadres supérieurs, l'association des cadres et celle des employés non-syndiqués. De son côté, le SEUQAM a soumis plusieurs propositions qualifiées "d'intéressantes à moyen terme" par la direction. Elles touchent surtout l'organisation du travail. Mais comme il est difficile de "chiffrer les économies qui pourraient être réalisées", le CA a adopté des mesures applicables à court terme. Il s'agit notamment d'amputer de 20 % les budgets consacrés à l'embauche du personnel surnuméraire et au temps supplémentaire et de ne pas remplacer l'employé malade, en vacances ou dont le poste est

Voir *Compressions* en page 2

En marge du budget de fonctionnement 1995-1996

Autres informations en page 4

(Suites de la page 1)

... Compressions

vacant, durant le premier mois de son congé. Les négociations se poursuivent entre le SEUQAM et la direction, et Mme Junca-Adenot croit qu'il est possible de conclure une entente susceptible de supprimer les mesures déjà adoptées.

Le SPUQ n'avait proposé aucune mesure au 15 février. Le CA en a donc fixé plusieurs, dont l'abolition de 33 postes et le non-renouvellement des contrats des professeurs substitués et invités. La direction rappelle aux professeurs qu'il est possible de modifier ces mesures par d'autres qui seraient négociées.

Les autres dépenses

Par ailleurs, on supprime aux cadres, aux employés syndiqués et

non-syndiqués, l'obligation de financer les 26 postes de professeur à partir de compressions sur leurs groupes respectifs. Par conséquent, les compressions des autres dépenses seront de 1 666 000 \$ au lieu de 1 000 000 \$ et seront proportionnelles à la part de chaque vice-rectorat dans le budget des autres dépenses. "Une répartition qui veut préserver les fonctions enseignement-recherche et support direct, et qui fait porter la majeure partie des compressions sur la fonction soutien institutionnel", explique Mme Junca-Adenot. Ce qui est doublement embêtant, puisqu'il s'agit de dépenses difficilement compressibles (taxes, assurances, etc.).

"Nous devons tous réaliser, conclut Mme Junca-Adenot, que le manque à gagner est occasionné par

la baisse de nos revenus. Ce n'est pas parce que nous dépensons trop que nous sommes en difficulté, mais parce que nos revenus ne cessent de diminuer. Et cette diminution est due aux compressions gouvernementales et à la baisse des clientèles." Elle rappelle que les prévisions budgétaires laissent entrevoir une situation semblable pour les deux prochaines années. Aussi, de nouvelles coupures s'ajouteront à celles consenties cette année.

... "8 mars"

vices aux collectivités de l'Université, agira comme animatrice.

Par ailleurs, la collectivité universitaire est conviée à la Foire féérique des femmes qui s'échelonne tout le mois de mars. La série d'activités et de conférences proposées se veut une occasion de "partager et d'explorer les savoirs et les imaginaires des femmes de la terre", notamment en rendant visibles "les ressources qui entourent les femmes d'ici et d'ailleurs." Ainsi s'expriment les organisatrices de l'événement - un groupe de femmes de

l'Université avec le support du GRIP UQAM (Groupe de recherche d'intérêt public), cet organisme étudiant oeuvrant dans les domaines de l'environnement et de l'action sociale. Un calendrier du mois de mars 95 à l'Université sera d'ailleurs publié incessamment. Mentionnons entre autres la tenue de kiosques d'information par divers groupes du milieu, le mardi 28 mars de 11 h à 18 h, au foyer de la salle Marie-Gérin-Lajoie. Une note artistique ponctuera cette journée, au bar l'Après-cours (salle J-M100), où un spectacle mettra en scène des musiciennes, humoristes,

poètes et chanteuses. À compter de 20 h.

Enfin, des artistes de l'Université, étudiantes en arts des trois cycles, tiendront une exposition de leurs oeuvres du 27 février au 3 mars, dans le foyer de la salle Marie-Gérin-Lajoie: une initiative conjointe du Centre des femmes et du GRIP UQAM.

La vidéoconférence interactive désormais à votre disposition

Il est maintenant possible, si vous êtes à l'UQAM, de communiquer directement avec un ou plusieurs interlocuteurs situés dans divers points du globe, et d'avoir avec eux des échanges visuels et sonores, à des tarifs avantageux. En effet, après quelques mois de rodage, le nouveau système de vidéoconférence du service de l'audiovisuel est fin prêt, à la disposition de tous les groupes, instances et unités de l'Université: une réalisation conjointe de ce service et du service des télécommunications, avec la collaboration du service des immeubles et équipements.

Les avantages de ce mode de communication sautent aux yeux. Ainsi, il permettra d'obtenir la participation directe à certains cours, réunions ou conférences, d'experts ou de personnes-ressources de l'extérieur, épargnant ainsi les coûts habituels de déplacement et d'hébergement. Ou encore, de mettre en communication des groupes d'étudiants ou des collègues éloignés oeuvrant sur un même dossier...

À cette fin, une salle de travail pouvant accueillir jusqu'à vingt participants a été aménagée au J-2625 du pavillon Judith-Jasmin. Outre l'équipement de base (système de vidéoconférence, moniteur de référence de 29" et moniteur de visionnement de 37" - ou de 60" moyennant un léger supplément), elle est munie d'une série d'accessoires facultatifs (ordinateur, tableau sec électronique, banc titre, etc.). La tarification dépend entre autres du nombre de points de communication, du nombre choisi de liens activés (dont dépendent les frais d'interurbain et la qualité de la communication), du temps d'utilisation du service et de la salle, le cas échéant des accessoires particuliers retenus...



Le système est convivial, et l'utilisateur devient autonome après une courte période d'initiation. Des séances de démonstration sont prévues les 28 février et 1er mars, sur réservation. Pour en savoir davantage sur ce nouveau service, composez le 987-4406.

Rectificatif

Dans un article intitulé *Certificat de français écrit pour non-francophones: les 40 premiers diplômés*, publié le 16 janvier dernier, le journal L'UQAM écrivait que M. Eduardo Jansen était étudiant au certificat de français langue seconde. Or, il s'avère que M. Jansen est étudiant au baccalauréat en enseignement du français langue seconde. Nos excuses.

ALLÔLE MOTEUR!

neon
Dodge Coupé Sport Plymouth
CHRYSLER CANADA 1 800 361-3700

Olivieri
LIBRAIRIE
UNIVERSITAIRE

ARTS • LETTRES
SCIENCES HUMAINES

SERVICE DE COMMANDES SPÉCIALES
ESCOMPTE DE 10% AVEC LA CARTE FIDÉLITÉ

LIVRES EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

5200, rue Gatineau ☎ Côte-des-Neiges
Tél.: 739-3639 Fax: 739-3630

L'UQAM

Éditeur
La direction du service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Service de l'information interne
Directeur: Jean-Pierre Pilon
Rédaction: service de l'information interne
Tél.: 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique:
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA

Le service de l'information interne est responsable de la publication de l'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

Publicité:
Rémi Plourde: 987-4043
secrétaire Diane Hébert 987-6177

Photographies:
Service de l'audio-visuel

Mise en page:
Centre de graphisme et d'édition

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

L'intervention sociale en milieu pluriethnique: l'adaptation reste à faire

L'intervention sociale auprès des familles d'origine immigrée ou réfugiée, vivant en milieu pluriethnique, est-elle adaptée à leur réalité et à leurs besoins? Poser la question

avec le professeur Gilbert Renaud de l'École de travail social (UdeM). Au moins quatre assistants de recherche se grefferont à cette équipe, et vraisemblablement d'autres chercheurs. Rappelons que MM.

travailleurs sociaux qui y interviennent quotidiennement doivent donc apprendre à composer avec les différents modes de vie, schèmes de comportement, croyances, perceptions des rapports de sexe, en faisant abstraction de leurs propres stéréotypes. Force est de constater que la formation qu'ils ont reçue les a peu préparés à affronter cette réalité, note le professeur Jacob.

Trois axes prioritaires guideront la démarche, chacun relevant d'un des chercheurs impliqués: *Adaptation et intégration des familles immigrantes et réfugiées* (M. Jacob); *Formation et intervention en milieu pluriethnique* (M. Jouthe); *Système symbolique et rapports intervenants-clients* (M. Renaud). Quant aux problématiques à approfondir, certaines ont d'ores et déjà été identifiées: la monoparentalité chez les femmes haïtiennes (de l'ordre de 30 % dans Parc Extension); la question des jeunes, tant aux plans préventif que curatif (le manque de ressources, les conflits familiaux, les programmes sociaux à expérimenter...); l'intervention auprès des familles, sous l'angle de la prévention (les facteurs de rupture ou de continuité dans les couples, l'impact du processus migratoire sur leur vie, les conséquences de leur situation socio-économique sur les relations parents-enfants, l'équilibre émotif des personnes, etc.); le rôle des intervenants eux-mêmes, leur discours, la référence aux symboles lors de leurs interventions en milieu pluriethnique; la formation qu'ils reçoivent; etc.

En regard de ces questions complexes, les modèles d'intervention des années 1980 sont à revoir, estiment les responsables du projet. "Au plan théorique, la société québécoise est, à cet égard, à un tournant. Une systématisation des travaux sur la question s'impose, et ce, afin de développer des modèles d'intervention permettant l'articulation des multiples dimensions liées à la pratique."

Jacob et Jouthe sont au rang des membres-fondateurs du nouveau LARIDEC (Laboratoire de recherche-intervention sur les diversités ethnoculturelles), qui se spécialise notamment dans ces questions.

Le titre de leur projet est explicite: *Adaptation de l'intervention sociale en milieu pluriethnique: l'expérience des familles d'origine immigrée ou réfugiée du quartier Parc Extension*. Celui-ci étant réalisé en partenariat avec le CLSC Parc Extension, chaque chercheur est jumelé avec un intervenant qui effectue du travail communautaire sur le terrain. Or le territoire qu'ils desservent est le plus multiethnique au Québec, 88 % de sa population étant d'une origine ethnique autre que française ou britannique. Les



Le professeur André Jacob.

est y répondre, semble-t-il, puisque le Conseil québécois de la recherche sociale vient d'accorder une subvention de 120 000 \$ aux fins d'un vaste projet de programmation de recherche consacré à cette problématique. Or, la programmation de recherche, dans ce cas-ci, vise précisément l'élaboration de projets favorisant le développement d'outils et de modèles d'intervention dans ces milieux, l'adéquation des besoins identifiés et des services offerts, et pour ce faire la mise en place d'une équipe de recherche multidisciplinaire.

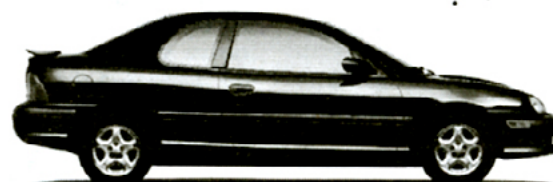
Le professeur André Jacob, du département de travail social, pilote ce dossier pour l'UQAM, en collaboration avec le professeur Ernst Jouthe du même département, et



L'opéra à l'UQAM

L'Atelier d'Opéra de l'UQAM présente les 4 et 5 mars un spectacle intitulé: *Soirée de Glück à Strauss*. On pourra y entendre des extraits choisis chantés par une vingtaine d'étudiants du bac en musique, encadrés par une équipe de professionnels de renom, uqamiens pour la plupart: Colette Boky, à la mise en scène, Joseph Rouleau, à la direction technique, Pierre Simard, à la direction musicale, Stan Kwicien, aux éclairages... Pour cette production, dit la professeure Boky, les étudiants devront patiner sur trois siècles; en commençant par la tragédie, avec *Glück*, en allant vers la comédie et l'opérette, avec *Strauss*. En choisissant des extraits d'opéra plutôt qu'une oeuvre complète, chaque interprète peut donner sa pleine mesure, aucun n'étant confiné à un rôle secondaire." La soirée d'opéra a lieu à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre Péladeau, l'entrée est de 9 \$.

ALLO
LE MOTEUR!



Dodge neon Coupé Sport Plymouth

CHRYSLER CANADA 1 800 361-3700

le
st-malo
inc.

De 11 h 30 à 23 h
845-6327

Cuisine française
apprêtée au goût
des gens d'ici

le
st-malo
inc.

1605, rue St-Denis, Montréal

LA MAISON
ST-MALO



Chambres
et petit
déjeuner

284-9100

Préparation du budget de fonctionnement 1995-1996

Le SPUQ attend de l'Université plus de transparence et d'ouverture

Si le Syndicat des professeurs (SPUQ) admet que l'UQAM traverse une période de difficultés financières et s'il reconnaît que tous, dans l'institution, doivent faire leur part pour qu'une solution au déficit soit trouvée, il rejette les demandes de concessions financières que l'administration lui a adressées à la fin du mois dernier (1). En témoigne une résolution qui donne au conseil exécutif du SPUQ le mandat de réclamer une rencontre avec le recteur Corbo dans le but de discuter des questions suivantes:

- l'établissement par l'Administration de l'Université d'un tableau complet et détaillé des dépenses et affectations budgétaires, secteur par secteur, tel que le Conseil syndical l'a déjà demandé, de manière que les parties concernées puissent d'un commun accord prendre les décisions générales qui s'imposent dans la clarté et la confiance mutuelle;
- l'examen de toute la structure de l'Université, de manière à établir quelles tâches sont accomplies par qui et quels en sont les coûts et définir quelles tâches doivent être maintenues, renforcées ou supprimées et définir des affectations budgétaires en conséquence.

Il est donc clair pour le Syndicat - la présidente Simone Landry l'a confirmé au *Journal* après la tenue du CA du 21 février - que le processus d'entente doit s'accompagner d'un débat de fond, "qui n'écarte nullement la recherche de pistes devant mener à des solutions immédiates de la part du SPUQ."

À ceux qui reprochent au Syndicat des profs son attitude dans

ce dossier (retard, notamment, à réagir aux propositions de la Direction, dans son intérêt seul et comme si le temps n'était pas compté), la présidente répond que le Syndicat ne se laissera pas intimider par ce discours. "Nous ferons nos choix en fonction de ce que veulent nos membres et de notre analyse de la situation."

Pour la présidente Landry, il y va de l'intérêt de l'ensemble des groupes visés par les mesures restrictives, que le

SPUQ intervienne pour réclamer de l'Université du temps pour négocier avec rigueur - éléments d'information en mains. "Nous pensons que certaines mesures envisagées (c'est le cas de l'abolition de 33 postes de professeurs et de la non ouverture de 26 autres) auront non seulement des conséquences désastreuses et permanentes, mais toucheront au coeur même de l'institution, à sa mission première d'enseignement-recherche, de création et de service à la collectivité."

Le sous-financement de l'UQAM

Le Syndicat des professeurs estime par ailleurs que, de toute urgence, l'administration de l'UQAM doit réclamer du ministre Garon le 3,4 millions de dollars de financement annuel qui placeraient l'UQAM sur le même pied que les autres universités. À cet égard, le SPUQ redit son appui à l'Université, tout en lui demandant d'inclure dans ses prévisions budgétaires ce manque à gagner de plusieurs millions

découlant de son sous-financement.

(1) Il s'agit des demandes de concessions financières, de l'ordre de 3 990 000 \$, que l'administration a adressées au SPUQ en date du 23 janvier 1995. Ce montant se retrouve inchangé dans le Rapport au Conseil d'administration du 21 février 1995 sur la préparation du budget de fonctionnement 1995-1996.

Le SCCUQ face à la crise financière

La solution passe par la qualité de l'enseignement, la solidarité et le partage du travail

C'est à l'unanimité que le SCCUQ a adopté, lors d'un récent conseil syndical, une résolution concernant la situation financière de l'Université. A l'unanimité qu'il a ainsi rappelé à la direction et aux divers groupes de la communauté universitaire les grands principes, maintes fois invoqués dans cette institution, devant guider toute décision destinée à dénouer la crise actuelle, fut-elle négociée ou imposée: la qualité de l'enseignement bien sûr, et une véritable solidarité au sein de la communauté universitaire, laquelle passe par la réorganisation et le partage du travail. C'est d'ailleurs à la lumière de ces principes que le Syndicat formulera ses propositions et arrêtera son plan d'action; à plus long terme, ce sont ces mêmes principes qui devront présider à l'élaboration d'un nouveau modèle de développement pour l'Université.

La résolution adoptée par le SCCUQ fait état, notamment, du processus d'intégration des chargés de cours enclenché il y a quelques années, visant entre autres à faire reconnaître leur apport à la vie universitaire, l'importance de leur contribution à l'enseignement, et un meilleur partage du travail entre les deux corps enseignants de l'Université - professeurs et chargés de cours. Le Syndicat y réitère sa volonté de contribuer à la qualité de l'enseignement, et juge inacceptable toute mesure de nature à la compromettre: "Les étudiantes et étudiants ne doivent pas faire les frais des difficultés actuelles." "Nous croyons que la réorganisation et le partage du travail font partie de la solution à la crise financière de l'UQAM," lit-on par ailleurs dans la résolution. Le SCCUQ en appelle donc à la solidarité sociale, laquelle exige entre autres "une meilleure répartition de la richesse collective

d'une communauté donnée, particulièrement dans une situation où ces ressources sont limitées."

Abstraction faite de ces principes, force est de constater que les chargés de cours contribuent d'ores et déjà, bien concrètement, à l'effort collectif de réduction des dépenses. La présidente du Syndicat, Mme Murièle Binette, rappelle que la baisse des clientèles étudiantes a une répercussion directe sur le nombre de chargés de cours, et donc sur la masse salariale. Pourtant, dans le cadre adopté par le CA pour la préparation du budget 1995-1996, il est écrit qu'aucun apport ne leur est demandé, compte tenu de leur statut de "personnel à haute précarité". "La direction donne l'impression, constate Mme Binette, que les chargés de cours sont exclus du processus visant à réaliser des économies. Or pour les seuls exercices 1994-1995 et 1995-1996, leur contribu-

tion effective et réelle représente un minimum de 1,8 millions \$, soit la diminution de la masse salariale correspondant à une baisse prévue de quelque 400 charges de cours. Cela, sans compter les mesures à venir, négociées ou imposées, de nature à influencer l'embauche des chargés de cours."

Faut-il rappeler que parmi les 2036 chargés de cours actuellement inscrits sur les listes institutionnelles,* 40 % seulement ont un double emploi, alors que 60 % ont comme unique gagne-pain leurs charges de cours? Et que le développement de l'enseignement à l'UQAM s'est fait avec eux? D'où le processus d'intégration engagé par ce Syndicat, et ses appels réitérés à la solidarité.

* Sur ce, une moyenne de 1 200 chargés de cours enseignent lors des "grosses" sessions (environ 300 à la session d'été).

Budget de fonctionnement 1995-96

Les cadres conviennent d'une entente avec l'UQAM

L'Association des cadres (ACUQAM), reconnaissant la situation difficile dans laquelle se trouve l'institution, convaincue de l'effort que chacun doit consentir en vue d'équilibrer le budget de fonctionnement 1995-96, compte tenu du poids relatif du groupe au sein de l'Université et à la suite de discussions avec la Direction, a proposé à ses membres réunis en assemblée générale extraordinaire, d'examiner une série de mesures de compressions budgétaires totalisant 421 000 \$.

Les cadres, venus nombreux à l'assemblée extraordinaire du 10 février, étaient particulièrement bien informés, selon le président Jean-Louis Richer. "De ce fait, les discussions ont été franches et serrées."

L'assemblée, à la majorité, a adopté une résolution autorisant le conseil d'administration de l'ACUQAM à conclure avec la Direction de l'Université une entente d'une durée d'un an, soit du 1er juin 1995 au 31 mai 96, selon les paramètres suivants:

- Le nombre de postes de cadre sera réduit de 127 à 123; toute diminution devra se faire suite à des départs volontaires;
- Deux journées de congé sans solde seront à prendre selon les mêmes modalités que celles qui prévalent pour l'application de la Loi 102;
- Le budget de perfectionnement de courte durée sera réduit d'un montant de 48 046 \$;
- L'opportunité de combler tout poste vacant devra être examinée conjointement par les parties, dès la conclusion de l'entente;
- Toute réduction du nombre de postes en deça de 123 postes sera imputé à l'effort demandé aux cadres pour les années subséquentes;
- Les modalités d'utilisation du budget de perfectionnement de courte

et de longue durée seront revues conjointement.

Cette proposition des cadres a reçu l'aval de la Direction et se retrouve telle quelle dans le "Rapport au Conseil d'administration du 21 février sur la préparation du budget de fonctionnement 1995-96". L'ACUQAM signale toutefois que cette résolution est "conditionnelle à ce que les autres groupes fassent leur part et à certaines modalités à convenir".

Encadrement et financement aux études avancées

Oser faire des choix

L'encadrement pédagogique et le soutien financier semblent avoir une incidence certaine sur l'abandon des études aux deuxième et troisième cycles. Dans le cadre du Forum des études avancées et de la recherche, le comité CONSTAT a donc organisé un débat dans le but d'imaginer des façons de surmonter les obstacles auxquels se butent les étudiants.

Étaient présents, pour débattre de ces questions, Mme Céline Saint-

Devernal, professeure au département des sciences de la terre. L'écrivain et journaliste bien connu, M. Laurent Laplante, agissait à titre d'animateur.

L'encadrement pédagogique

La relation qui s'établit entre le directeur de recherche et l'étudiant est d'abord et avant tout à caractère pédagogique, ont soutenu les participants. Le professeur joue en quelque sorte le rôle d'un accompagnateur dans le développement des apprentissages.

Plusieurs suggestions ont été faites pour améliorer le soutien financier offert aux étudiants des deuxième et troisième cycles. Faut-il, par exemple, garantir un revenu minimal à tous les étudiants, quitte à restreindre le nombre d'admissions ? Pourquoi ne pas développer un système de parainage des étudiants via la Fondation de l'UQAM ? Des donateurs externes pourraient ainsi assurer le financement d'étudiants dans des disciplines déterminées. Aux yeux de certains, embaucher un plus grand nombre d'étudiants pour dispenser des charges de cours ou pour travailler à titre d'auxiliaires d'enseignement ou d'assistants de recherche pourraient également être une solution. Par contre, ont relevé d'autres participants, il ne faut pas confondre bourse et travail. Ce qui importe, c'est de trouver de nouvelles

Le soutien financier

façons de subventionner les étudiants. Car, pendant qu'ils travaillent, ils n'étudient pas.

Le doyen des études avancées et de la recherche, M. François Carreau, et la doyenne adjointe et présidente du comité CONSTAT, Mme Lise Carrière, ont rappelé l'importance d'un tel débat. "À l'heure où notre université fait face, comme vous le savez, à une décroissance financière de taille, les enjeux de ce débat sont de toute première importance", a lancé M. Carreau qui croit que chacun devra «oser» faire des choix. "Oser remettre profondément en question certaines de nos habitudes", a ajouté Mme Carrière.



Débat sur l'encadrement et le soutien financier aux études avancées, le 14 février dernier.

Pierre, vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche; M. Jean Lebel, étudiant au doctorat en sciences de l'environnement; Mme Chantal Auroousseau, étudiante au doctorat en communications; M. Yves Gingras, professeur au département d'histoire et Mme Anne

Mais la qualité de la relation humaine entre les deux individus est aussi très importante. Et parfois, des conflits peuvent surgir. Quand rien ne va plus, les étudiants doivent-ils demander l'intervention des directeurs de programmes ? Certains pensent que oui, mais beau-

Semaine de lecture, de relâche, ou les deux ?

Officiellement, l'UQAM ne prévoit pas de semaine d'arrêt de cours (dite *semaine de lecture*) à la mi-session. Mais, dans les faits, plusieurs secteurs s'en prévalent depuis un bon moment: arts, lettres et communications, sciences, sciences humaines. Ailleurs, on enfile les 15 semaines de cours *non stop*. Les choses vont changer l'hiver prochain: l'Université vient en effet de modifier son calendrier 1995-1996 en ce sens. Calendrier en vertu duquel, à l'hiver 1996, tous les secteurs académiques auront le choix de recourir:

- soit à une session de 15 semaines, pouvant inclure une semaine de lecture;
- soit à une session de 16 semaines, pouvant inclure et une semaine d'activités libres et une semaine de lecture.

Par "semaine de lecture", l'Université entend une semaine d'activités pédagogiques encadrées, sous diverses formes, comprises dans les 15 semaines d'un cours, et nécessitant de ce fait du travail académique et une évaluation spécifique.

La "semaine d'activités libres" (dite de *relâche*), permet aux étudiants de poursuivre des activités non encadrées, qu'elles soient de nature académique (par exemple rattrapage de travaux, recherche à la bibliothèque, activités de monitariat), de nature para-académique (activités modulaires, projets de vie étudiante), ou strictement personnelles. Une telle semaine d'activités libres implique l'ajout d'une 16^e semaine au calendrier.

Vaste consultation

L'idée de légiférer dans ce dossier n'est pas nouvelle. Les instances supérieures en discutent depuis des années. Ce qui amène aujourd'hui l'Université à agir, c'est la demande répétée d'unités académiques souhaitant un allongement de la session (de 15 à 16 semaines), afin d'y inclure une semaine de relâche.

À ce sujet, le *Groupe de travail sur le calendrier universitaire*



(ad hoc), chargé entre autres d'étudier tout changement relatif à la durée des sessions, a reçu le mandat de la commission des études et du Conseil d'administration d'examiner la question des semaines d'arrêt de cours à mi-session. Le Groupe a choisi de procéder à une vaste consultation sur le campus auprès des unités académiques, des syndicats et associations d'employés et d'étudiants, ainsi que des services.

Les résultats de la consultation et les propositions qu'en tire le Groupe de travail sont contenus dans un rapport remis en décembre à la CE et au CA. Rapport sur lequel se fonde la décision de l'Université, qui tient compte du double point de vue du milieu: inscription au calendrier de la semaine de lecture et, au choix, de la semaine de relâche (à l'hiver 1996).

La réflexion se poursuit

Pour ce qui est de la session d'automne suivante (et des sessions subséquentes), le Groupe a demandé et obtenu de poursuivre son travail "dans le but d'identifier le meilleur aménagement possible des activités d'enseignement"

Présidait le Groupe de travail sur le calendrier universitaire M. Michel Robillard, vice-recteur associé à l'enseignement et à la recherche et à la vie étudiante. S'y retrouvaient en outre des professeurs, chargés de cours, étudiants, délégués d'instances supérieures. Mme Micheline Caya, représentante du registrariat, agissait comme secrétaire, et M. Gilles Piédalue, du Bureau de la recherche institutionnelle (BRI), travaillait à la consultation.



Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ)

Code d'accès

Ensemble Contemporain de Montréal (ECM)

Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV)

Galerie Montcalm (Hull)

Musica Nova (Lennoxville)

Nouvel ensemble moderne (NEM)

Productions Super Mémé

Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ)

Renseignements :

Conseil québécois de la musique
5505, boul. Saint-Laurent, bur. 4202
Montréal H2T 1S6
Tél. : (514) 277-7466

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE

Profitez de cette occasion unique de découvrir de nouveaux horizons sonores. Voyagez à travers la saison 1994-1995 de neuf organismes de concerts et tracez votre itinéraire de découvertes.

Abonnez-vous au plus tôt et obtenez votre carte des musiques d'aujourd'hui à seulement 33 \$ pour 3 concerts.

Des aventures éblouissantes vous y attendent !

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Maîtrise en art dramatique

Un programme unique en Amérique francophone

Après six années à la direction du programme de maîtrise en art dramatique, Michel Laporte tire sa révérence. Laissant à sa collègue Hélène Beauchamp une tâche qu'il trouve passionnante.

«Vous voulez parler de bilan? Eh bien, il est nettement positif. Le programme s'est beaucoup enrichi et diversifié. La clientèle a suivi. Nous avons aujourd'hui une centaine d'étudiants à la maîtrise, dont beaucoup ont un CV impressionnant: scénographes de renom, ex/directeurs de compagnies théâtrales, experts en sonorisation, artistes-interprètes, auteurs dramatiques, metteurs en scène, etc. Ils veulent se ressourcer, se donner le temps de réfléchir. C'est une chance de pouvoir s'arrêter trois ans pour jongler avec d'autres façons de faire, de voir et d'être.» (1)

Le programme uqamien de maîtrise en art dramatique est unique en Amérique francophone. Les étudiants viennent d'un peu partout, même de France, Suisse, Belgique,

Maroc... Bien sûr, la langue ne suffit pas à attirer une clientèle de choix, commente le directeur. «Notre programme mise autant sur la création que sur la recherche, deux axes qui ont avec les années établi notre réputation. Des grands noms - théoriciens et artistes professionnels - ont accepté ou demandé de séjourner chez nous pour un temps plus ou moins long; leur présence suscite de l'intérêt et nous amène de nouveaux étudiants. La baisse de clientèle, dans notre programme, on ne connaît pas!»

Le noyau de professeurs uqamiens qui entoure le directeur de la maîtrise est dans la jeune quarantaine. Les étudiants, eux, ont 30 ans en moyenne. Donc, pas de grand écart de

génération; plutôt une symbiose, une communauté d'intérêts et

d'objectifs entre enseignants et enseignés.» Ce climat d'entente, note M. Laporte, est particulièrement important au théâtre. Les artistes travaillent à des œuvres communes, en ne perdant rien de leur originalité propre. J'utilise souvent l'expression collage d'œuvres individuelles, pour désigner une production théâtrale.»

Vers le doctorat

Aujourd'hui, la création artistique, au théâtre comme en danse ou en arts visuels, exige un minimum d'espaces et un équipement sophistiqué souvent coûteux. L'UQAM a-t-elle les moyens de ses ambitions?

«Nous avons l'essentiel. Et, récemment, nous nous sommes dotés d'un studio de son. Les étudiants, par ailleurs, utilisent les services techniques de l'Université (audio-visuel, informatique, bibliothèque). Plusieurs découvrent les vertus de la technique moderne, du CD-ROM notamment, qui est précieux au théâtre pour les simulations...»

«En ce qui concerne les locaux, nous souhaiterions mieux: l'Université va-t-elle bouger là-dessus, au moment de l'ouverture de notre programme de doctorat, qui ne saurait tarder maintenant?»

Un doctorat en art dramatique?

«Il faut comprendre que notre programmation est orientée vers la formation continue. Ce que nous cherchons, c'est d'offrir aux gens de théâtre un lieu de création et de réflexion théorique ouvert et permanent; le fréquentent ceux et celles qui en sentent le besoin, peu importe où ils en sont dans leur vie et leur carrière.»

(1) Le programme s'adresse particulièrement aux personnes qui ont déjà une expérience de travail en théâtre, que ce soit comme praticiens, pédagogues ou théoriciens.



M. Michel Laporte, directeur du programme de maîtrise en art dramatique.

L'interprétation en arts visuels

La question de l'interprétation, ses moyens, ses contraintes, ses écueils, ses conditions et ses conséquences, est manifeste d'une conscience, voire d'une éthique qui traverse toutes les disciplines attentives au sujet humain. L'histoire de l'art n'est pas exempte de ces problématiques. Dans un ouvrage intitulé *De l'interprétation en arts visuels*, les auteurs se demandent ce qui se passe et comment ça se passe lorsque l'on vise à interpréter les images. Trois thèmes traversent l'ensemble des textes: la pertinence ou l'impertinence de la quête du modèle; la cohabitation diffi-



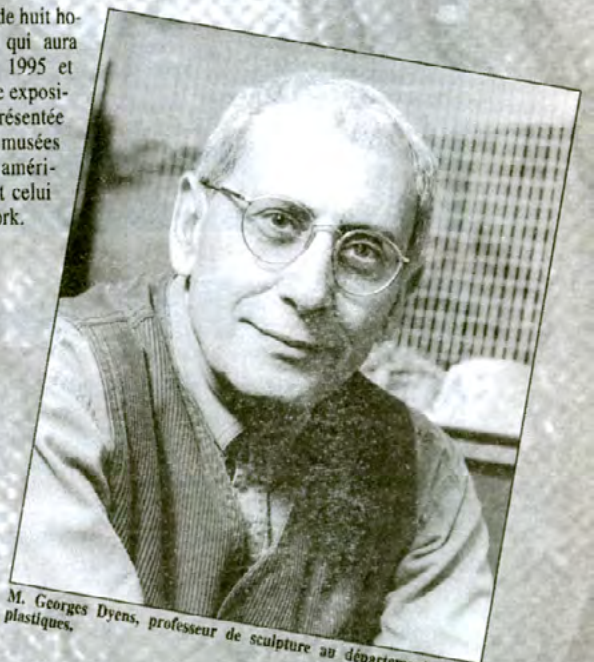
cile et ambiguë du visuel et du verbal dans l'art interprétatif; la conjoncture du lieu de présentation et des espaces de représentation. Tous ceux qui ont collaboré à cet essai enseignent à l'UQAM. Bertrand Gervais est professeur au département d'études littéraires et tous les autres enseignent au département d'histoire de l'art. Rose-Marie Arbour, Olga Hazan, Louise Letocha, Jocelyne Lupien, Jacqueline Mathieu, Nycolie Paquin, Michel Paradis et Fernande Saint-Martin. Le collectif, sous la direction de Nycolie Paquin, est publié aux éditions Triptyque.

Le professeur Georges Dyens, boursier de la Shearwater Foundation

Le professeur Georges Dyens du département d'arts plastiques a reçu une bourse de 10 000 \$ US offerte par la Shearwater Foundation. La fondation américaine souligne ainsi la qualité de son œuvre dans le domaine de l'holographie, (images en trois dimensions produites au laser).

Premier Grand Prix de Rome en 1980, M. Dyens est considéré comme un pionnier en holographie d'art. Sa première «holosculpture» était empreinte de ses préoccupations concernant l'homme et son environnement. Elle intégrait musique, lumière, holographie et sculpture et se développait dans le temps et dans l'espace, grâce à un programme régi par ordinateur. M. Dyens a présenté plusieurs expositions et prononcé de nombreuses conférences. Le Art Museum of Mississippi l'a invité à représenter le Canada lors d'une exposition

itinérante de huit holographes, qui aura lieu entre 1995 et 1997. Cette exposition sera présentée dans dix musées d'États américains, dont celui de New York.



M. Georges Dyens, professeur de sculpture au département d'arts plastiques.

TS • ARTS • ARTS • ARTS • ARTS • ARTS • ARTS

Danse et Formation sur mesure s'associent

Coup de maître: une entente qui amène à l'UQAM le programme de l'Institut LABAN de New York

A l'origine de l'entente entre l'UQAM et le prestigieux *Laban/Bartenieff Institute of Movement Studies* de New York, deux femmes déterminées - deux battantes, comme on dit aujourd'hui: Sylvie Pinard, professeure de danse et Marie Archambault, directrice du service de formation sur mesure.

L'histoire a commencé quand la professeure Pinard a décidé de s'inscrire au "Laban Movement Studies" pour des cours de perfectionnement. Le coût élevé du programme, ajouté aux frais d'hébergement, lui a paru inabordable. Pourquoi alors, s'est-elle demandé, ne pas chercher, par le biais d'une entente inter-établissements, à rendre accessible à l'UQAM ce programme novateur consacré au mouvement du corps - plus encore qu'à la danse proprement dite?

Mais, ce programme, singulier dans son approche, sa philosophie, ses techniques et son fonctionnement (régime d'étude), cadrait mal avec un enseignement régulier, en danse par exemple. D'où l'idée de Mme Pinard de contacter le service de formation sur mesure, dont c'est le rôle d'encourager des activités ou des pratiques universi-

taires moins formelles.

Mmes Pinard et Archambault résument ainsi leur bataille: "Nous avons défendu notre projet avec ténacité, tant auprès de l'UQAM que de l'Institut LABAN. Et nous avons gagné!" Elles ajoutent que ce pari avait déjà été tenté par une université ontarienne qui avait essuyé un échec. L'UQAM est donc la seule université canadienne à offrir ce programme, et plus est, sous la direction du responsable newyorkais, Peter Madden, qui se déplace à Montréal pour ses cours.

Quatre professeurs pour dix-huit étudiants

Le programme, qui a débuté en août dernier, s'échelonne sur deux ans.

Intensif, il se compose de blocs (de deux à quatre semaines) ou la pratique et la théorie alternent. Habituellement, le programme ne regroupe qu'une douzaine d'étudiants. M. Madden a accepté d'en accueillir dix-huit à Montréal, qui seront

Le programme LABAN attire des étudiants d'horizons divers, mais ayant tous en commun un intérêt marqué pour le "corps en mouvement". Peu importe l'âge, les candidats doivent avoir la forme d'un danseur ou d'un athlète. Sont présentement inscrits, un médecin, des pédagogues, des spécialistes du réseau de la santé, des professionnels de la danse (tous détenteurs d'un bac). Une attestation de l'UQAM et un certificat du Laban Movement Studies (*master's level degree*) leur sera délivré à la suite d'examen et de la soutenance d'un projet de création ou de recherche.



Une vision globale du mouvement

Sylvie Pinard explique que le programme apporte une compréhension globale de ce qu'est le mouvement et de ce qu'il symbolise. Cela suppose, d'une part, de se fami-

liariser avec les théories de Laban sur l'effort et l'harmonie spatiale et, d'autre part, de se sensibiliser avec les travaux de Bartenieff sur les thérapies du corps humain (1). Abordant les éléments structurels, fonctionnels et expressifs du mouvement, le programme permet de découvrir sa propre personnalité et d'utiliser cette connaissance pour réaliser des projets extrêmement variés.

Grâce à l'entente convenue entre les parties, le Service de formation sur mesure prend en main l'administration et la logistique du programme, alors que le département de danse fournit les locaux. Quant à l'*Institute of Movement Studies*, il s'occupe de la sélection des étudiants et de tout ce touche à la programmation et à l'évaluation des enseignements.

(1) Rudolf Laban, d'origine austro-hongroise, est décédé en 1958. Danseur, chorégraphe, philosophe et professeur, il a d'abord immigré en Angleterre avant de gagner les États-Unis.

Irmgard Bartenieff (1900-1981), danseuse et chorégraphe, formée au Laban Institute, a par la suite développé sa propre approche pour, enfin, fonder le Laban/Bartenieff Institute of Movement Studies en 1978.

Le nouveau pavillon de design Les travaux progressent rapidement

Les travaux de construction du pavillon de design, situé à l'intersection des rues Sanguinet et Boisbrind, devraient être terminés en juin. À l'extérieur, les travaux de maçonnerie sont presque complétés. Le nouveau pavillon logera les deux secteurs du département de design, soit le design graphique et le design de l'environnement, le centre de design ainsi que certaines activités de



création et d'enseignement. "Un bâtiment exceptionnel", assure Jean Roy, directeur général de l'aménagement des Arts IV. On se rappellera que l'actuel pavillon Arts IV sera réaménagé et intégré au complexe des sciences.

Performance sur le temps, l'espace et la nature sacrés

La performance qu'a présentée Michelle Courchesne, finissante à la maîtrise en art dramatique, le 10 février dernier, sur la Grande Place du pavillon Jasmin, a d'abord piqué la curiosité, puis soulevé l'intérêt. Comme la performance s'étendait sur toute la journée (9 à 21h), plusieurs, à l'UQAM, ont pu en voir un moment... Intitulée "Briser le toit de maison", cette réalisation - qui constitue l'essentiel d'un mémoire de création - s'inspire des recherches de Mircea Eliade et porte sur le temps, l'espace et la nature sacrés: "Une femme passe une journée à croire au sacré installée au milieu de la foule sur un grand carré blanc. Le thé du temps est servi, le silence s'installe". Le travail de recherche de Michelle Courchesne est encadré par le professeur Larry

Tremblay, directeur du département de théâtre.



ARTS • ARTS • ARTS • ARTS • ARTS • ARTS • ARTS

GENS D'AILLEURS

Kichennasamy Madavane, professeur invité

Ce théâtre qui raconte l'être humain, de Montréal à New Delhi

Is ont obtenu un diplôme de troisième cycle en réalisant une étude approfondie sur Michel Tremblay, Réjean Ducharme ou Denys Arcand. Ils ne sont pas Québécois, mais Indiens. Ils n'étudient pas à l'UQAM mais à l'Université de Jawaharlal Nehru, au Centre d'études françaises, à New Delhi. Et ils ont travaillé sous la direction du professeur Kichennasamy Madavane, par ailleurs comédien et metteur en scène réputé,* qui y enseigne entre autres les études québécoises dans le cadre de ses cours en théâtre et en cinéma. Le tout dans un français impeccable. Étonnant?

Pour les néophytes peut-être, mais pas pour le professeur Madavane. Invité à l'UQAM par les départements de théâtre et d'études littéraires, il est certes Indien, mais né dans une famille francophone de Pondicherry, où la France a maintenu un comptoir commercial jusqu'en 1957. Et il affirme avoir été profondément touché par la découverte d'une littérature de langue française dans notre coin d'Amérique, autre qu'europpéenne ou américaine; c'est pourquoi il travaille à la faire connaître dans son pays. Il apprécie ses oeuvres de qualité, d'une grande ouverture: "Le problème des femmes raconté dans *Les belles-soeurs*, par exemple, est universel." Comme l'est souvent, à son avis, toute création dont le thème touche personnellement l'auteur, de façon profonde: "L'oeuvre touchera alors tout le monde. C'est ainsi que naissent les chefs-d'oeuvre, et c'est d'ailleurs pourquoi le théâtre n'a pas de barrière." Un théâtre universel donc, mais aussi, politique dans son essence même: "Consciemment ou non, l'art n'est jamais gratuit: il est politique parce qu'il parle de l'homme, et que l'homme est social."

M. Madavane en est à son deuxième contact avec le Québec (il y a fait un bref séjour en 1991) et à sa deuxième session consécutive à l'UQAM. De l'un comme de l'autre, il parle avec un enthousiasme sans réserve. Il aime les Québécois qu'il trouve ouverts, amicaux, hospitaliers: "Les contacts sont faciles. On se fait vite des amis." Il aime l'UQAM tout autant, apprécie l'am-

biançe de travail et de création qui y règne, les échanges entre collègues, les relations "magnifiques" avec les étudiants: "L'expérience m'apporte beaucoup."

Il ne se sent pas le moins du monde dépaycé. Car "son" Université a le même âge que la nôtre.



Le professeur Kichennasamy Madavane.

vingt-cinq ans. Elle est jeune, sa structure administrative est américaine, et elle se veut également novatrice. N'y enseigne-t-on pas, en marge de la tradition théâtrale ancestrale, un théâtre contemporain très marginal dans ce pays de 900 millions d'habitants? Les étudiants sont par ailleurs fort politisés, questionnant d'abondance toute réforme ou nouveauté introduite dans les cours. Cela dit, il y a des différences, et elles sont de taille. L'institution est résidentielle, et les programmes y sont strictement contingentés (30 étudiants sur 3 000 candidatures, dans chaque département); ces derniers, triés sur le volet suite à des concours d'entrée, proviennent des quatre coins du territoire indien; et si les contacts professeurs-étudiants y sont faciles comme à l'UQAM, ils demeurent empreints du respect traditionnellement voué au guru - ce professeur qui, selon la tradition ancienne, éduquait les enfants qu'on lui confiait en bon père de famille, comme s'il s'agissait des siens.

Cette session, le professeur Madavane donne un cours de *Dramaturgie et mise en scène* en études littéraires, et réalise une production dirigée en théâtre: une pièce dont il est l'auteur - une primeur - et

le metteur en scène, intitulée *La malédiction des étoiles*, qui raconte l'histoire des femmes mythologiques indiennes vue à travers les récits qu'une mère raconte à son fils. Du 12 au 15 avril, salle Alfred-Laliberté, à 20 h. C'est l'occasion ou jamais de voyager à peu de frais, à travers le temps et l'espace, dans l'imaginaire d'un guru indien, comédien et metteur en scène d'un autre monde, québécois de surcroît.

* Voici quelques notes tirées d'une feuille de route impressionnante: Kichennasamy Madavane a été fondateur et directeur de trois troupes de théâtre à New Delhi, a mis en scène une quarantaine de pièces, a joué en anglais et en français dans une trentaine d'entre elles, a produit quelques films documentaires. À l'Université de Jawaharlal Nehru où il est professeur associé, il a notamment été directeur du Centre d'études françaises et directeur des Activités culturelles, a dirigé une dizaine de DEA (Diplômes d'études approfondies, 3e cycle) et autant de maîtrises, a publié nombre d'articles spécialisés...

Les cours du samedi

Les cours du samedi existent à l'UQAM depuis belle lurette. Dispensés pendant de nombreuses années par des professeurs du département d'arts plastiques, ils sont maintenant offerts par des étudiants. L'équipe compte huit personnes, dont la coordonnatrice du groupe Madeleine Synnot.

Populaires, ils attirent une clientèle de tout âge, c'est-à-dire de 5 à 70 ans. Jeunes et moins jeunes peuvent

question de privilégier la technique au détriment de la créativité. La technique s'apprend à travers les projets de création des participants. "L'objectif n'est pas de former des artistes, poursuit-elle, mais plutôt de promouvoir les arts dans la vie de tous les jours. Bref, de démontrer qu'il n'est pas nécessaire d'être un artiste pour faire de l'art."

Expo les 7 et 8 avril

Les cours sont offerts aux sessions d'automne et d'hiver. Et à la fin de la

session, les oeuvres réalisées sont exposées. La prochaine exposition aura lieu à l'agora, sur la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin, les 7 et 8 avril.

De l'art dehors

L'été, *Les cours du samedi* se transforment en camp de jour

pour les enfants. Quatre camps de deux semaines chacun seront offerts l'été prochain, entre le 26 juin et le 18 août. "Le matin, précise Mme Synnot, on organise des visites culturelles à l'extérieur: musées, galerie, etc. L'après-midi, on travaille en atelier." Elle rappelle que *Les cours du samedi* sont une organisation autonome, autofinancée à même les frais d'inscription. Le département d'arts plastiques et le service d'animation communautaire offrent leur support notamment, en prêtant les locaux.



Réalisation du groupe des 9-11 ans, animé par Guylaine Laroche.

ainsi explorer divers moyens d'expression, soit: le dessin, le modelage, la peinture, les arts d'impression, etc. Les jeunes sont regroupés selon leur âge: 5-6 ans, 7-8 ans, 9-11 ans, 12-15 ans. Cet hiver, on compte huit groupes de 12 à 16 personnes, quatre chez les enfants et autant chez les adultes.

"Les animateurs ont pour rôle de motiver l'enfant à atteindre une sensibilité artistique tout en stimulant sa créativité" explique Mme Synnot. Pas

Galerie de l'UQAM

Les lieux incertains

La Galerie de l'UQAM présente, du 24 février au 18 mars, *Les lieux incertains*, une exposition des oeuvres de neuf artistes, professeurs au départe-

ment d'arts plastiques. La Galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 18 h. À noter qu'il n'y aura pas de vernissage. Par contre, un événement de clôture aura lieu le 16

mars, à 17 h. À cette occasion, on procédera au lancement du catalogue de l'exposition.



De gauche à droite: Lucio de Heusch, Chantal du Pont, Michel Goulet, Jocelyn Jean, Nicole Jolicoeur, Denis Rousseau, Raymond Lavie, Monique Regimbald-Zelber, Claude Mongrain.

La Fondation Reader's Digest remet trois bourses à des finissants en journalisme

Quatre finissants en journalisme du module de communication ont décroché trois bourses offertes par la *Fondation Reader's Digest du Canada*. Le concours était ouvert aux 28 finissants du profil de journalisme de l'année 1994.

Les articles devaient compter 10 à 12 feuillets. Le jury était présidé par Mme Paule Beaugrand-Champagne, rédactrice en chef adjointe de *L'Actualité* et comprenait les journalistes Guy Deshaies et Pierre Sormany.

Josée Larivée a remporté le premier prix, une bourse de 3 000 \$, pour un article intitulé *Comment vous portez-vous, Monsieur le curé ?* Le texte dresse le portrait de quelques curés de campagne qui ont décidé de poursuivre leur ministère malgré la saignée de la population, consécutive à l'exode rural. Le deuxième prix, une bourse de 2 000 \$, a été attribué à Martin Roy pour son article *Les cuisines collectives - Tous les jours Noël*, où il aborde le phénomène de l'organisation des cuisines multi-familiales. Enfin, Hélène Gingras et René Saint-Louis ont partagé le troisième prix, une bourse de 1 000 \$, pour un article intitulé *Prévention du sida chez les jeunes*.

Les articles soumis par les étudiants constituaient, dans la plupart des cas, des travaux de fin de session réalisés dans le cadre du cours d'atelier de journalisme *Grand reportage et feature*, dispensé par Antoine Char, journaliste au *Devoir* et chargé de cours en journalisme à l'UQAM depuis dix ans.

La *Fondation Reader's Digest* offre chaque année des dons à plusieurs écoles canadiennes de journalisme. Grâce à cet appui, l'UQAM a établi ces bourses visant à promouvoir l'écriture journalistique de style magazine auprès des nouveaux praticiens de ce métier.

Présent lors de la remise des prix, le recteur Claude Corbo a tenu à féliciter les gagnants, mais également tous les participants au concours. Il a remercié la *Fondation Reader's Digest* et l'a encouragée à poursuivre son action auprès des universités. Il a finalement rappelé que le métier de journaliste en est un des plus exigeant, car il comporte des responsabilités civiques considérables. "Le journalisme et la presse, a-t-il dit, jouent un rôle absolument fondamental dans notre société. Le pouvoir doit être questionné et remis en cause. Le journaliste doit donc avoir une position critique. Il est le relais auprès des citoyens."



Dans l'ordre habituel: Jacques Larue-Langlois, professeur responsable du profil de journalisme, en compagnie des gagnants: René Saint-Louis, Hélène Gingras, Martin Roy et Josée Larivée.

ALLO ALLO ALLO ALLO
LE MOTEUR!

Dodge neon Coupé Sport Plymouth

CHRYSLER CANADA ✦ 1 800 361-3700

Service du courrier

Nous offrons les mêmes services que Postes Canada, à l'exception des mandats postes

+ service gratuit d'un télécopieur pour la région de Montréal.

A-S 605
987-4429

LE DEVOIR

un journal indépendant 1910-1995

C O L L O Q U E

BILAN CRITIQUE ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Soirée d'ouverture

En présence d'anciens directeurs et de l'actuelle directrice

Ateliers

- une entreprise de presse singulière
 - un journal de combat
- l'apport du *Devoir* à la modernisation du Québec
 - la couverture de la culture et des arts
 - l'engagement nationaliste du *Devoir*
 - la couverture de la scène internationale
 - commentaires sur le nouveau *Devoir*

L'avenir des médias d'information indépendants

Table ronde en présence de prestigieux invités dont Jean-Marie Colombani, directeur du journal *Le Monde* (Paris).

Frais d'inscription

Avant le 15 mars 1995
Étudiants-es: 12\$ Autres: 30\$

Après le 15 mars 1995
Étudiants-es: 15\$ Autres: 35\$
(Taxes incluses dans tous les prix)

Université du Québec à Montréal

8^e COLLOQUE SUR LES LEADERS DU QUÉBEC CONTEMPORAIN

Du 23 au 25 mars 1995

Renseignements, programme et inscriptions:
Robert Comeau, professeur, département d'histoire, UQAM
Téléphone (514) 987-8427, télécopieur (514) 987-7813

TRADUCTION FRANÇAIS-ANGLAIS

AUSSI: RÉVISION DE TEXTES ÉCRITS EN ANGLAIS

10 ANS D'EXPÉRIENCE

- ARTICLES, LIVRES
- CONFÉRENCES, DISCOURS
- RAPPORTS, ÉTUDES
- ETC.

TAUX COMPÉTITIFS • IBM OU MACINTOSH

CHRISTINE GARDNER

1814 DU MANOIR, OUTREMONT H2V 1B9 • TÉL.: (514) 733-0639 FAX.: (514) 733-0643

Sportives et sportifs de l'UQAM: à vos marques, prêts... patientez!

L'ouverture attendue du nouveau Centre sportif de l'UQAM n'aura pas lieu cet automne, tel que prévu initialement: l'inauguration officielle est reportée d'une année, et ses futurs usagers n'en prendront possession qu'à la rentrée 1996. En effet, les travaux de construction amorcés à l'angle des rues Sanguinet et René-Lévesque, à deux pas du campus principal, ont dû être interrompus en novembre dernier mais ils reprendront incessamment.

Ce délai est attribuable à certaines difficultés techniques, d'expliquer le directeur des services à la vie étudiante Pierre Gladu, mais surtout à des contraintes financières incontournables: "L'Université doit s'en tenir au cadre budgétaire prévu; or, les offres des plus bas soumissionnaires reçues cet automne ne permettaient pas de respecter les montants en disponibilité. Il a donc fallu réviser les plans en conséquence." Pour compliquer encore le dossier, précise-t-il, l'institution doit s'assurer que la construction simultanée des résidences universitaires, qui occuperont le même pavillon mais relèveront d'un autre service, se fasse également dans le respect du budget alloué, lequel est distinct de celui du Centre sportif.

Le fonctionnement du Centre, sous la responsabilité de la section de l'animation sportive des SVE, est appelé à s'auto-financer à même les cotisations étudiantes de rappeler Pierre Gladu. Quant au financement de ses infrastructures, il est largement tributaire d'une décision gouvernementale. En effet, lorsque l'UQAM perdit les espaces sportifs loués à l'École de technologie supérieure (récupérés par celle-ci pour ses propres activités en avril dernier), le ministère de l'Éducation acceptait de lui verser, aux fins de la

construction d'un Centre sportif, une subvention défrayant environ la moitié des coûts (évalués à quelque 13 000 000 \$ au total). Notons que l'Université a droit, en principe, à 15 000 m² nets d'espaces sportifs en vertu du système normalisé du ministère; or dans le contexte que l'on connaît, elle a choisi de s'en tenir à un projet de 5 000 m².

Et qu'offrira donc le nouveau Centre sportif à sa clientèle uqamienne? Il sera doté de deux gymnases - l'un triple et l'autre double, d'une salle polyvalente, de deux salles spécialisées (combat et danse), d'un bloc de services et de bureaux administratifs: le tout dans un édifice de deux étages et demie, comprenant 80% d'espaces souterrains. Une piscine semi-olymp-

vement. Or en ces temps de compressions budgétaires massives, d'aucuns en questionnent la pertinence sociale. Selon Pierre Gladu, les considérations liées au mode de financement avantageux, précédemment décrit, ont certainement influencé la décision d'aller de l'avant avec ce projet. Mais un autre facteur tout aussi déterminant est la clientèle étudiante: pour celle-ci, cette question se pose d'abord en termes de priorité et d'équité.

Ainsi, rappelle-t-il, lors de la vaste opération d'évaluation des services à la vie étudiante réalisée il y a deux ans sur le campus, les associations étudiantes sectorielles siégeant sur le comité chargé de l'exercice étaient unanimes à en faire un enjeu prioritaire. Une question de santé

universités et la plupart des collègues? D'ailleurs, constate le directeur des SVE, une enquête récente de la section d'animation sportive confirme les besoins exprimés par la popula-

tion étudiante dans ce domaine, et l'importance notable qu'elle accorde à l'activité physique et sportive (voir l'encadré ci-dessous).



Les résidences universitaires et le centre sportif, à l'état d'esquisse.

gique desservira à la fois le Centre et les résidences universitaires. Ensemble, les installations sportives et la piscine pourront accueillir 3 100 personnes.

Pour l'Université, ce projet est l'aboutissement de vingt ans de pourparlers avec les divers paliers de gou-

disaient-elles, mais aussi de qualité de vie, de productivité dans le rendement académique, de sentiment d'appartenance qu'il faut développer, et surtout d'équité: pourquoi les étudiantes et étudiants de l'UQAM seraient-ils privés des services sportifs auxquels ont droit ceux et celles qui fréquentent les autres uni-

Sondage sur l'activité physique et sportive: besoins et intérêts des étudiants

La section de l'animation sportive des SVE, en collaboration avec le Bureau de la recherche institutionnelle, effectuait récemment un sondage auprès des étudiants en vue de connaître leurs besoins, leurs intérêts et leurs disponibilités en matière d'activités physiques et sportives. Le but de cette opération dirigée par l'animateur Alain Giasson: planifier la programmation du futur Centre sportif. L'échantillon retenu de 491 personnes offrait une bonne représentativité par sexes, familles, secteurs et cycles d'étude; par contre les étudiants à temps complet, cette clientèle traditionnelle des services sportifs universitaires, étaient délibérément

sur-représentés. Voici quelques-unes des conclusions de l'enquête:

94 % des répondants estiment que l'activité physique améliore la capacité d'études;

64 % d'entre eux se disent physiquement actifs, alors qu'une proportion de 3 % seulement affirment n'avoir aucun intérêt pour l'activité physique;

parmi les moins actifs, 55 % déclarent que c'est à cause du manque de temps, 23 % à cause du manque de lieu adéquat où en faire, et 16 % à cause des coûts impliqués.

Vous avez besoin d'un conseil juridique?

Vous avez un problème à régler?

Yves Papillon
Avocat



- Entrevue initiale 30 \$ (environ 20 minutes)
- Honoraires selon entente, pour la suite, s'il y en a une

315, boul. René-Lévesque est, bur. 201 (coin Sanguinet) Tél.: (514) 844-8804

LIVRAISON

BISTRO

C H E Z

JOUKA

265, RUE SAINTE-CATHERINE EST (À 2 PAS DE L'UQAM)

843-90-88

PASTA DU JOUR
avec pain à l'ail

3.75\$
avec taxes

CUISSE DE POULET
avec frites, sauce B•B•Q et breuvage

5.40\$
avec taxes

LES CAFÉS
Gérard Van Houtte



- HOT DOG
- HAMBURGER
- SOUVLAKI (BOEUF, POULET)
- POUTINE

PETIT DÉJEUNER
servi en tout temps

VISA Direct

COMMISSION DES ÉTUDES

À sa réunion régulière du 7 février, la commission des études a:

- .recommandé au CA l'émission de 1 611 grades, diplômes et certificats;
- .autorisé le Registraire à émettre quatre attestations d'études de programmes courts;
- .certifié la conformité des dossiers de cinq étudiants de la maîtrise en analyse de gestion urbaine et d'une étudiante de doctorat en ressources minérales, pour fins d'émission de grades par l'Assemblée des Gouverneurs;
- .fixé à septembre 1995, l'échéance pour la remise du rapport sur le Centre ATO, requis par sa résolution 95-CE-8383 adoptée le mois précédent;
- .recommandé au CA la nomination de M. Claude Hamel comme membre substitut du comité de discipline des études avancées et celle de Mme Tamara Lemerise comme membre substitut du comité institutionnel de discipline;

- .nommé Mme Lorraine Béné, M. Gilles St-Amant et M. Jocelyn R. Beausoleil membres de son comité sur les orientations académiques;
- .recommandé au CA la nomination de M. Daniel Léveillé au poste de directeur du module de danse;
- .reçu le Bilan 1990-1993 et le Rapport annuel 1993-1994 du GREF et adopté son Plan triennal 1994-1997;
- .affirmé la nécessité d'une politique sur la probité en recherche, pris note du projet qui lui a été soumis par la sous-commission des études avancées et de la recherche et demandé au doyen de préparer une nouvelle version conforme à la directive no 1 du secrétariat général et comportant les modifications faites en séance;
- .recommandé au CA la fermeture du programme de maîtrise en enseignement au primaire, tout en demandant aux départements concernés d'examiner les besoins de formation et de perfectionnement des enseignants au

primaire, auxquels l'UQAM pourrait répondre par un autre type de programmation;

- .recommandé au CA d'attribuer la reconnaissance du Mérite scientifique au professeur Michael Smith, directeur du Laboratoire de biotechnologie à la faculté de médecine de l'Université de British Columbia;
- .reçu le rapport "État de la coopération internationale, rapport annuel 1993-1994", préparé par le Bureau de la coopération internationale;
- .recommandé au CA de modifier les statuts de l'École des sciences de la gestion, de prolonger la durée du mandat de l'École jusqu'au 31 mai 1997 et de réduire d'un an la durée du mandat de son prochain directeur de manière à ce que son échéance coïncide avec celle de l'École;
- .ratifié deux résolutions de la sous-commission des études avancées et de la recherche.

SOUTENANCES DE THÈSE

En éducation

M. Domenico Masciotra
La construction de l'altérité ethnoculturelle chez l'enfant: étude exploratoire dans une école primaire multiculturelle de Montréal

Directrice de recherche:
Mme Catherine Garnier
Le 27 janvier 1995.

En administration

Mme Sylvie Chevrier
Les équipes interculturelles de travail
Directeur de recherche:
M. Paul Dell'Aniello
Le 23 février 1995

En éducation

M. Alain Gagnon
L'influence du contenu et de la structure de montage de films sur les attributions émotionnelles consécutives à

une information erronée sur l'activité cardiaque

Directeur de recherche:
M. Paul Cowen
Le 7 mars 1995

En psychologie

Mme Sylvie Hamel
Analyse de la contribution de l'instabilité familiale aux tendances suicidaires chez des adolescents et de jeunes adultes privés d'attention parentale

Directeur de recherche:
M. Michel Tousignant
Le 13 février 1995.

Mme Ginette Brouillet

Étude du déni et de la structure psychique de sujets angineux, de sujets normaux et rôle de ces facteurs dans l'adoption d'habitudes de préventives

Directeur de recherche:
M. Gilles Dupuis
Le 23 février 1995.

Mme Diane Dubeau

Comparaison des caractéristiques interactives et relationnelles des mères et des pères avec leur enfant d'âge préscolaire

Directrice de recherche:
Mme Ellen Moss
Le 24 février 1995.

En sémiologie

Mme Rachel Bouvet
Étranges récits, étranges lectures: le rôle des interdéterminations dans la lecture du fantastique

Directeur de recherche:
M. Bertrand Gervais
Le 17 février 1995.

Vite lu

Horaires modifiés

Depuis le 30 janvier, les heures d'accueil du service aux clientèles universitaires du registrariat sont les suivantes: de 9 h à 18 h, du lundi au jeudi et de 10 h à 17 h, le vendredi.

Par ailleurs, jusqu'au 3 mars, le centre de documentation en information scolaire et professionnelle des services à la vie étudiante (local A-R535) sera ouvert deux soirées en semaine, en plus de l'horaire habituel: les lundis et mercredis jusqu'à 21 h. Il ouvrira

également ses portes entre midi et 13 h, du lundi au jeudi.

Concours de textes philosophiques

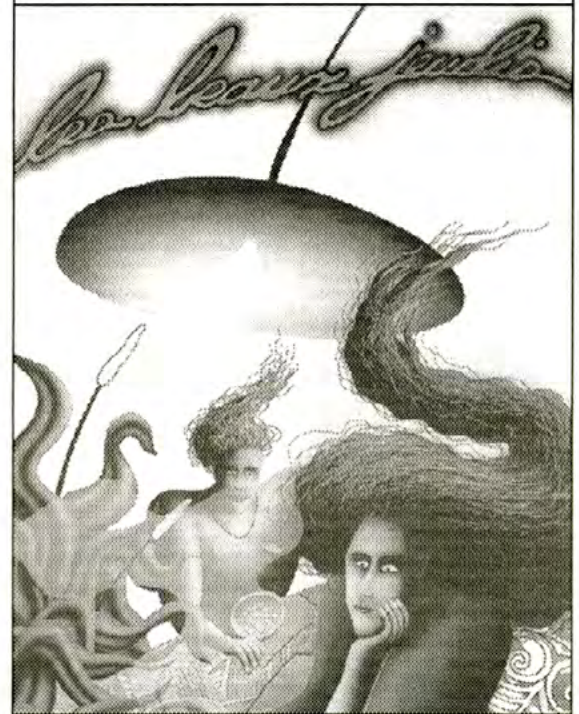
Une bonne idée lancée par l'association des étudiants en philosophie (AGEPH), conjointement avec la famille des sciences humaines, le module et le département de philo. Il s'agit d'un concours ouvert aux étudiants du

bac en philo. Les candidats doivent présenter un texte dans leur domaine; il sera soumis à l'évaluation d'un jury composé d'enseignants du département (Josiane Ayoub, Jacques Aumètre, Georges Leroux, Alain Voizard et Benoît Mercier). Trois prix (allant jusqu'à 300 \$) seront remis aux gagnants, lors d'un vin et fromages au début d'avril. Les participants doivent remettre leur texte d'ici au 24 mars, au secrétariat du module de philo.

Le 9 mars 1995 de 8 h à 10 h

au local J-M100

du pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM
au 405, rue Sainte-Catherine Est



Petit déjeuner-causerie

Pierre Fortin

professeur au département
des sciences économiques de l'UQAM

et

Pierre Paquette

secrétaire général de la CSN

« Les enjeux de la formation
universitaire dans le contexte prévisible
de l'économie et de l'emploi »

R.S.V.P. : Mme Francine David, 987-3031,
avant 17 h, le jeudi 2 mars



Université du Québec à Montréal

**ALLÔ,
LE MOTEUR!**



Dodge

neon
Coupé Sport

Plymouth

CHRYSLER CANADA 1 800 361-3700

Reconnaissance d'associations étudiantes Audiences publiques

Le comité à la vie étudiante a mis en place un groupe de travail chargé d'élaborer un projet de mise à jour de la *Politique de reconnaissance de regroupements étudiants, d'associations de services et d'associations étudiantes à vocation générale*, adoptée en 1979. Tous les groupes concernés ont été invités à se prononcer sur les propositions de modifications. Les audiences publiques auront lieu la semaine du 6 mars.

Aperçu des changements proposés

On suggère notamment de remplacer la politique actuelle par deux politiques distinctes. La première concernerait les associations dites de programmation et la seconde, les associations de services et d'intérêts spécifiques. Pour ce qui est des associations de programmation, on propose d'accorder aux associations modulaires le droit de représenter l'ensemble des étudiants du module. Ce qui éliminerait les associations de programmes au premier cycle. Toutefois, celles qui existent déjà seraient maintenues. Par ailleurs, le droit de retenir des cotisations

à la source serait consenti aux seules associations de programmation. On ouvre également la porte à la création d'associations de disciplines. Par exemple, on pourrait regrouper les

associations des premier et deuxième cycles d'un même champ disciplinaire.

Par ailleurs, les groupes désireux de former une association de services devront faire la preuve de la pertinence de leur demande, donner un aperçu des activités qu'ils préconisent et montrer de quelle façon ils se distinguent des groupes déjà reconnus.

"Il n'est pas question de supprimer des acquis", précisent Mmes Johanne Fortin, directrice adjointe des services à la vie étudiante et Louise Jalongo, directrice gestion et développement administratif, au secrétariat général. "Les audiences publiques permettront d'expliquer notre point de vue et d'entendre celui



Assise: Mme Louise Jalongo, directrice gestion et développement administratif, secrétariat général; debout: Mme Johanne Fortin, directrice adjointe des services à la vie étudiante.

des groupes concernés, ajoute Mme Fortin. Un rapport sera remis au comité à la vie étudiante, le 31 mars prochain. Renseignements: 987-8768.

La MGL fait peau neuve

La salle Marie-Gérin-Lajoie (MGL) a revêtu ses plus beaux atours. En effet, la régie des locaux a fait rembourrer et recouvrir les fauteuils, qui aux dires de plusieurs... en avaient grandement besoin! Coques noires et velours rouge bordeaux confèrent à cette salle "une allure plus noble et conviennent davantage pour une salle de spectacles", estime la responsable de la régie des locaux, Mme Manon Vaillancourt. Elle est d'avis que les producteurs de spectacles

seront davantage enclins à utiliser cette salle, qui rappelons-le, peut accueillir environ 800 personnes. L'opération devrait donc permettre de rentabiliser la MGL. Les travaux ont été effectués par la compagnie "Sièges Ducharme", la même qui avait fabriqué les fauteuils en 1979. Le coût s'élève à 63 000 \$. La MGL est sous la responsabilité de la régie des locaux, mais est gérée par le centre socio-culturel des services à la vie étudiante.

La récupération du papier: le programme est amélioré

La récupération du papier n'est pas une préoccupation nouvelle à l'UQAM. Depuis plusieurs années on récupère... mais, du papier fin seulement. Le programme, sur le point d'être instauré, vise la récupération de tous les papiers: glacé, journal, carton, etc. De plus, finie l'obligation de débroucher les documents ou de retirer les trombones avant de leur faire emprunter le sentier du bac vert. Et, chaque employé aura son petit bac, dans son bureau.

Plusieurs partenaires

"On songeait, depuis un certain temps déjà, à améliorer le programme de récupération du papier en vigueur à l'Université, confie le directeur des services à la clientèle du service des immeubles et de l'équipement (SIE), M. Alain Gingras. Or, des groupes d'étudiants ayant les mêmes préoccupations nous ont contactés: le mouvement écologiste et alternatif de l'UQAM (MEAUQAM) et le comité environnement du groupe de recherche d'intérêt public (GRIP-vert)." Il n'en fallait pas plus pour aller de l'avant. On s'est donc adjoint un partenaire spécialisé en gestion intégrée des déchets: la firme Éconord. En plus d'agir - gratuitement - à titre de consultant, Éconord fournira les bacs de récupération et participera à la campagne de publicité.

Au plan strictement écologique, tout le monde devine le bien-fondé d'un tel programme. "Mais, un autre aspect doit aussi être pris en considération", estime M. Gingras. On pourrait résumer ainsi sa pensée: si on récupère davantage, il y aura moins de



M. Alain Gingras, directeur des services à la clientèle du SIE en compagnie de M. Denis Gaumont, responsable du service de la conciergerie et de l'entretien sanitaire et de Mme Isabelle Gingras, trésorière du GRIP.

déchets. Et, s'il y a moins de déchets, on pourra réduire les services d'entretien ménager et, à long terme, générer des économies. Ce qui n'est pas du tout négligeable en ces temps de compressions budgétaires.

Des intérêts académiques

Des intérêts académiques se jumèlent au programme de récupération. En effet, des étudiants seront appelés à analyser ce que la population uqamienne produit comme déchets. "C'est d'ailleurs ce volet académique qui permettra de réduire notre production de déchets", soutient M. Gingras. En effet, on connaîtra le pourcentage de papier susceptible d'être récu-

péré, mais aussi la proportion de plastique et de verre qui se retrouve dans nos poubelles. Et, éventuellement, on s'attaquera à la récupération du verre et du plastique.

"Toutefois, conclut M. Gingras, nous en sommes encore à la première étape: celle de la récupération du papier." La réduction des déchets et la récupération du verre et du plastique font néanmoins partie des projets qui lui tiennent à coeur. Au SIE, le projet est sous la responsabilité de M. Denis Gaumont du service de la conciergerie et de l'entretien sanitaire.

Collecte de sang: 869 donneurs

La Croix-Rouge a recueilli 869 dons, lors de la collecte de sang qui a eu lieu sur le campus la semaine du 30 janvier. L'an dernier, à pareille date, le nombre de donneurs avait atteint 1004. L'adjointe au vice-recteur aux communications, Mme Denise Girard, rappelle que "depuis un an, il s'est amorcé au Canada un mouvement de démission des donneurs, surtout dans les grandes villes. À l'UQAM, les commentateurs recueillis auprès du personnel de la Croix-Rouge nous laissent croire à une bonne contribution des personnels comparativement à ce qui se passe ailleurs." Rappelons que l'association des pré-retraités et retraités de

l'UQAM est très active lors des collectes de la Croix-Rouge. En effet, ses membres agissent à titre

de bénévoles, pour distribuer aux donneurs café et beignets.



Bénévoles et donneurs lors de la dernière collecte.